

De quelques conditions nécessaires pour réussir une éducation plurilingue

(Some conditions for achieving success in plurilingual education)

Duverger, Jean

Ministère des affaires étrangères

Sous-direction de la politique linguistique et éducative

244, Boulevard St. Germain

75303 PARIS 07 SP

BIBLID [1137-4446 (1997), 9; 41-50]

Un enseignement plurilingue convenablement conduit est bénéfique à l'enfant à trois niveaux: linguistique, culturel, cognitif. Mais pour étudier ces bénéfices, trois types de conditions sont nécessaires: D'ordre environnemental: développer chez l'élève un status positif (niveau sociopolitique et psychofamilial) des langues. D'ordre psychogénétique: éviter l'insécurité linguistique (avant 4 ans). D'ordre institutionnel et pédagogique: réussir l'accueil linguistique, développer une pédagogie plurilingue, des approches linguistiques contrastives, des programmes intégrés, construire des mesures institutionnelles d'accompagnement.

Mots Clés, Education plurilingue. Conditions environnementales. Psychologiques. Pédagogiques.

Irakaskunza eleanitza, behar bezala zuzenduz gero, hiru mailatan da onuragarria haurrentzat: linguistikoa, kulturala eta ezagutzakoa. Onura hauek aztertzeko, hiru baldintza-mota behar dira: Iguruneari dagozkionak: ikaslearen baitan hizkuntzarekiko estatutu baikorra garatu (maila soziopolitikoan eta psikofamiliarean). Psikogenetikari dagozkionak: hizkuntz segurtasun falta ekidin (4 urte baino lehen). Instituzional eta pedagogiazkoak: hizkuntz barrera lortu, pedagogia eleanitza garatu hizkuntz hurbilpen kontrastagarriak, programa integratuena, neurri instituzional lagungarriak eraiki.

Giltz-Hitzak: Hezkuntza eleanitza. Ingurumeneko baldintzak. Balditza psikologiak. Pedagogiak.

Una enseñanza plurilingüe convenientemente dirigida resulta benéfica para el niño a tres niveles: lingüístico, cultural, cognitive. Para estudiar estos beneficios, son necesarias tres tipos de condiciones: De orden ambiental: desarrollar en el alumno un estatuto positivo (nivel sociopolítico y psicofamiliar) de las lenguas. De orden psicogenético: evitar la inseguridad lingüística (antes de los 4 años). De orden institucional y pedagógico: conseguir la acogida lingüística, desarrollar una pedagogía plurilingüe, aproximaciones lingüísticas contrastivas, de programas integrados, construir medidas institucionales de acompañamiento.

Palabras Clave: Educacín plurilingüe. Condiciones ambientales. Psicológicas. Pedagógicas.

Plus que d'éducation plurilingue, je parlerai ici d'enseignement plurilingue, dans la mesure où je me centrerai essentiellement sur des conditions d'ordre scolaire et pédagogique.

On sait maintenant de façon certaine que le bilinguisme scolaire -et à fortiori, le plurilinguisme- sont bénéfiques à l'enfant, à l'élève.

Ceci étant, et en préalable, il faut bien s'entendre sur le sens des mots : un enseignement bilingue, ou trilingue, etc... est un enseignement où les matières non linguistiques sont enseignées en deux... trois langues... c'est à dire un enseignement où les mathématiques, l'histoire, la biologie, la géographie, etc... sont enseignés dans ces langues.

Donc, il ne fait plus de doute que ce type d'enseignement, en plusieurs langues, est bénéfique à l'enfant, et très brièvement, je voudrais bien souligner ces bénéfices, en les classant en trois groupes.

- Bénéfices linguistiques

* Apprendre en L2, L3, etc... est la meilleure manière d'apprendre L2, L3. Une manière au rendement bien supérieur à l'enseignement traditionnel, lorsque ces langues sont apprises pour elles mêmes, sans être véhicules d'apprentissage.

* De plus, apprendre en L2, L3... renforce l'apprentissage de L1, la langue maternelle, dans la mesure où se met en place, intuitivement d'abord, explicitement ensuite, une conscience métalinguistique, propre à aider et à faire comprendre le fonctionnement de toutes les langues, y compris par conséquent celui de sa langue maternelle : c'est le bilinguisme additif de Lambert ou de Cummins.

* Apprendre en plusieurs langues maintient et développe les capacités acoustico-phonatoires de l'enfant, en lui permettant de ne pas se limiter aux spectres de fréquence de sons d'une seule langue.

* Apprendre à lire en plusieurs langues développe des capacités de bon lecteur

* Apprendre en plusieurs langues développe des compétences de traducteur

Au total, les bénéfices linguistiques sont considérables, on peut les résumer en disant que l'enseignement plurilingue constitue une véritable éducation linguistique, c'est à dire un arsenal de compétences transférables aux apprentissages ultérieurs d'autres langues : L4... L5...

- Bénéfices culturels

Dans la mesure où une langue découpe et construit le réel de manière spécifique, on comprend bien que l'enseignement en plusieurs langues ouvre culturellement l'esprit, rende tolérant et accueillant aux autres, permettant de mettre en relation divers univers culturels, permettant la curiosité, permettant aussi bien sûr le respect des autres. Il y aurait là beaucoup à dire, ce n'est pas mon sujet, mais nul doute qu'en Pays Basque on comprenne bien tout cela.

- Bénéfices cognitifs

L'enseignement en plusieurs langues, on le sait depuis toujours, malgré les vérités "officielles" d'il y a quelques dizaines d'années, ne rend pas idiot.

C'est même plutôt l'inverse, et l'on a pu montrer qu'un enseignement plurilingue bien conduit favorisait :

- * des capacités d'abstraction
- * des compétences de conceptualisation
- * une forte créativité

Au total, et synthétiquement, on peut dire que le plurilinguisme scolaire développe l'agilité intellectuelle, ce que l'on appelle souvent la flexibilité cognitive.

J'ai souhaité rappeler brièvement les bénéfices reconnus du plurilinguisme, ils sont considérables, mais pour mieux insister sur un certain nombre de conditions qui paraissent nécessaires pour réussir, conditions souvent de bon sens qu'il faut mettre en relation avec les bénéfices attendus.

Ces bénéfices en effet ne sont pas indépendants des conditions de mise en place du plurilinguisme, et le bilinguisme additif de Lambert n'est pas automatique. Cummins a aussi évoqué le bilinguisme soustractif...

J'ordonnerai mon propos en considérant que trois groupes de conditions peuvent être envisagés, étant bien entendu que cette distinction en trois champs, utile pour l'exposé, ne saurait faire oublier les inévitables interactions qu'ils entretiennent.

1/ CONDITIONS D'ORDRE ENVIRONNEMENTAL

Cidée centrale, à ce niveau, est de constituer, et maintenir, auprès de l'enfant, un environnement qui lui permette de comprendre et aimer la situation linguistique scolaire à laquelle on l'expose.

Si l'on veut qu'il se développe et "grandisse" en plusieurs langues, il faut que ces langues aient pour lui du sens.

Si l'on veut qu'à l'école il apprenne en plusieurs langues, il faut que les contextes socio politiques et psycho familiaux soient en accord avec ce plurilinguisme.

Autrement dit, il faut que l'enfant apprenant en plusieurs langues ait une bonne image de ces langues, une bonne représentation mentale.

Il faut qu'il intériorise qu'il peut vivre sa vie d'enfant et d'écolier dans l'une et/ou l'autre de ces langues, il faut qu'elles aient pour lui des statuts de même nature.

* *Environnement sociologique et politique*

Le choix des langues auxquelles l'enfant est exposé à l'école ne dépend pas de lui. Mais il est sensible à l'écho, à l'aura de ces langues dans la société. Il n'est pas sans se rendre compte du degré d'acceptation de ces langues dans sa société, ou du degré de refus. De nombreux exemples peuvent être donnés qui montrent des résultats linguistiques scolaires en corrélation avec la représentation collective, positive ou négative, de ces langues dans la société. Toutes les langues imposées par la force, en général, après des occupations plus ou moins musclées, sont, dans un premier temps, fort mal apprises : un exemple récent est bien celui de la langue russe, imposée dans tous les pays de l'Est pendant des dizaines d'années... et qui a été très largement abandonnée dans toute l'Europe centrale après la chute du mur de Berlin.

Ainsi, si l'institution scolaire veut généraliser le bi ou plurilinguisme, encore faut-il que les politiques et la société civile s'efforcent de valoriser les langues concernées. Le redémarrage très lent, en France, des langues régionales, est sans doute en relation directe avec la faible mobilisation des pouvoirs politiques pour ces langues.

** Environnement psychofamilial*

C'est là tout à fait central : si l'on veut réussir un enseignement bi ou plurilingue, il faut que les parents donnent vraiment du sens et de la valeur affective aux langues de l'école.

De nombreux échecs sont dus à cette mauvaise prise de conscience, de la part des parents. Si des parents monolingues, en effet, ne valorisent pas en permanence, au quotidien, les langues de l'école, pourquoi et comment "l'élève-enfant" ferait-il des efforts particuliers, si une seule langue lui suffit pour se faire reconnaître et aimer de ses parents ?

Lorsque le milieu familial est bilingue, et que l'école reproduit ce bilinguisme, les conditions sont réunies pour que les apprentissages linguistiques fonctionnent bien. Mais lorsqu'il n'y a pas bilinguisme (ou plurilinguisme) familial -ce qui est un cas très fréquent- il convient de "compenser" par des encouragements, des aides, des soutiens, des valorisations permanentes, afin que l'enfant trouve du sens, du plaisir et de la valeur affective à travailler à l'école en plusieurs langues...

En tous cas, et au minimum, il faut veiller à ce que le milieu familial ne développe pas, à l'inverse, des attitudes négatives vis à vis d'une des langues de l'école...

Le bi ou plurilinguisme familial et ses incidences sur l'enseignement ont fait l'objet de nombreuses études. Chaque cas est un cas particulier (enfants de l'émigration, de régions plurilingues, etc...). Une seule règle semble s'imposer : aider l'enfant à gérer et à vivre positivement le bi ou plurilinguisme qui lui est imposé à l'école.

2/ CONDITIONS D'ORDRE PSYCHOGÉNÉTIQUE : LE PROBLEME DE L'AGE

On se réfèrera seulement ici au cas -certes très fréquent- où un enfant exposé à une seule langue en famille se trouve plongé, très jeune et d'un seul coup, à deux, trois ou quatre ans, dans une école maternelle où l'on parle une autre langue que la langue parlée en famille.

Ce que je vais décrire maintenant ne s'applique donc pas dans les cas où ces deux -ou plus- langues parlées à l'école sont aussi parlées en famille... ni même dans les cas -tel qu'au Pays Basque, ou en Catalogne- où les deux langues de l'école, même si elles ne sont pas parlées en famille, sont omniprésentes dans l'environnement socio culturel.

Je veux parler des cas où le très jeune enfant, avant quatre ou cinq ans, est plongé brutalement, immergé, dans un univers linguistique qu'il ne connaît pas du tout, et qui n'existe pas dans son environnement... (par exemple des enfants basques immergés complètement, dès l'âge de deux ans, dans une école anglaise en plein pays basque).

C'est un cas de figure qui pourrait se répandre, ici ou ailleurs, dans la mesure où l'on a tellement glorifié les bienfaits de l'immersion.

L'immersion en français d'un petit anglophone vivant au Québec n'est pas dangereuse pour l'enfant, pas plus que l'immersion en catalan d'un petit castellanophone vivant en Catalogne.

Parce que, dans les deux cas, les deux langues CO-existent dans la société, et que sa fonction langage s'est mise en place grâce et à partir des deux langues de son environnement (même si c'est de manière inégale).

Au contraire, si le petit enfant a construit sa fonction langage avec une seule langue -la langue maternelle- et que, brutalement, il "sent", à deux ou trois ans, lorsqu'il est à l'école, que cette langue est dévalorisée, qu'elle ne lui permet plus de communiquer, qu'elle n'est pas "bonne", s'il en ressent de la honte, ou du rejet, alors, il peut y avoir danger pour son développement linguistique, mais aussi affectif et cognitif.

L'immersion précoce, totale et brutale, vécue comme un rejet de la langue maternelle peut évidemment -on le comprend- être très néfaste à l'enfant, s'il n'a pas convenablement installé sa fonction langage (avant quatre ou cinq ans).

Un cas que je connais bien est évidemment celui des enfants nationaux scolarisés dans les écoles françaises à l'étranger trop tôt, et dans de mauvaises conditions linguistiques (immersion totale).

L'insécurité linguistique peut alors engendrer de grands désordres identitaires et cognitifs

Il faut, me semble-t-il, être très attentif par conséquent au problème de la relation de l'enfant *au* langage. Le langage est une fonction, qui se met en place grâce à une ou plusieurs langues. Cette fonction est capitale, fondamentale, et toute perturbation qui entrave son développement est souvent irréversible. La langue n'est pas synonyme de langage. La langue est un code... il existe des dizaines de langues et on peut les apprendre à tout âge. La fonction langage est unique et propre à l'espèce humaine, et elle se met en place entre zéro et quatre ans. Après, c'est trop tard (cf. *L'enfant sauvage*).

3/ CONDITIONS D'ORDRE INSTITUTIONNEL ET PÉDAGOGIQUE

L'institutionnel (l'organisation de l'école) et le pédagogique (les pratiques enseignantes) sont inséparables.

Comment faire, à l'école, pour réussir l'enseignement bilingue, sachant que rien ne sera vraiment possible si les conditions précédentes, environnementales et psychogénétiques ne sont pas réalisées.

a/ D'abord, réussir l'accueil linguistique, si une des langues est complètement nouvelle pour l'enfant (absence dans l'environnement) ou réussir l'intégration, la symbiose linguistique, dans le cas où les langues de l'école sont déjà dans l'environnement.

L'idée force est bien de faire vivre à l'enfant l'égalité des statuts de langue, et de les accueillir par conséquent avec leurs différences linguistiques, leurs niveaux variables, leurs singularités.

Les dispositifs scolaires permettent de réussir l'accueil et/ou l'intégration linguistiques, différent évidemment selon les âges, et nous distinguerons deux cas.

* Chez les tout-petits

Etre très sensibilisé, comme évoqué précédemment, aux considérations psychogénétiques de développement du langage.

Cela veut dire que -selon les cas- les expositions à L1, L2,... seront plus ou moins longues, mais avec le souci permanent de ne pas évacuer la langue maternelle principale, si c'est le cas. D'ailleurs, autant que faire se peut, on respectera la loi de Ronjat, ou Grammont Ronjat, qui préconise "une personne - une langue", afin de faciliter à l'enfant le repérage dans le fonctionnement des langues.

Etre très pragmatique, très à l'écoute, ce que font spontanément les enseignants de ces sections, et savoir bien entendu que les compétences d'expression sont postérieures aux compétences de compréhension.

On mettra avec profit des groupes multi-âges (enfants à différents niveaux linguistiques), des classes jumelées (des grandes classes parrainent les petits arrivants), des ateliers transversaux, des coins "écoute" et "oral" dans les différentes langues, des jeux en différentes langues, des écrits (contes, histoires) en différentes langues, de même que les séquences d'éducation physique. Les tout-petits pourront aussi, progressivement, affectivement et intellectuellement, intérioriser que la vie d'écolier se déroule et peut se dérouler en deux ou plusieurs langues...

* A l'école primaire et au delà

Continuer bien sûr à réaliser l'accueil et/ou l'intégration linguistique, même si, assez souvent, une des deux langues peut momentanément "piloter" l'autre.

La loi de Ronjat est toujours aussi pertinente, mais, au delà, les structures et les pratiques enseignantes évoquées ci-après doivent en permanence entretenir les parités de statut des langues d'apprentissages scolaires.

b/ Le travail en bi(tri)nômes dans le cadre d'une pédagogie du projet plurilingue

Aider l'enfant à gérer le bilinguisme qu'on lui impose passe forcément par la réalisation, avec lui, de projets bilingues, conduits conjointement par les enseignants des deux langues. La pédagogie du projet -un travail bien défini à réaliser, décomposé en diverses tâches partagées, aboutissant à un produit concret, selon un "échancier"- se prête bien à la mise en place d'un travail en deux langues et en binômes.

Admettons, par exemple, qu'une classe décide d'organiser une classe transplantée de quelques jours ou une visite d'étude dans une entreprise agricole, artisanale, etc... Le projet est, dans un premier temps, bien circonscrit dans ses objectifs, par le groupe des enfants et des deux maîtres. Il est décomposé en activités (la préparation, les déplacements, les interviews...).

Dans un deuxième temps, les activités se déroulent soit en L1 soit en L2, en fonction des ressources et des contraintes (le temps, les moyens, les interlocuteurs...). On cherche à équilibrer les deux langues au mieux (horaires, statuts...).

Dans une troisième phase, des compte-rendus, des productions, des synthèses sont élaborés dans les deux langues, en présence des deux enseignants. L'enfant aura ainsi vécu un bilinguisme réel, fonctionnel, avec deux langues opérationnelles et de même statut. Ces projets bilingues sont signifiants pour lui, formateurs, et il suffit d'en organiser un ou deux par mois, de plus ou moins grande envergure... Un journal, des préparations de fêtes, des enquêtes, des réalisations technologiques, des élaborations de spectacles (théâtre, jeux dramatiques, marionnettes...) peuvent donner lieu à des projets bilingues conduits en binômes (et par extension, en trinômes).

c/ Des approches linguistiques, parallèles, comparatives, contrastives constituent encore des moyens d'aider l'enfant à gérer le bilinguisme imposé. Trop souvent on a négligé ces approches en se référant à de théories pédagogiques selon lesquelles on ne pouvait "mélanger" les langues... Mais il ne s'agit pas de "mélanger" les langues mais d'identifier les interférences, de les récapituler, de les reconnaître, de les traiter, Il s'agit, par conséquent, d'aider l'enfant à gérer les transferts spontanés qu'il opère, aboutissant à des erreurs bien connues et d'ailleurs, le plus souvent "logiques". Quelles pratiques sont alors possibles ?

* Admettre, par exemple, que l'on va pendant une période déterminée (quinze jours, un mois) et avec le concours des enfants, "relever" systématiquement leurs interférences dans la perspective d'organiser une séquence de travail, avec les maîtres des deux ou trois langues, afin de "mettre sur la table" ces erreurs, les analyser, les traiter pour mieux les dépasser.

* Ou bien, organiser quelques séances par trimestre, en binôme ou en trinôme, pour traiter de lexiques, de conjugaisons ou de grammaires textuelles comparés.

Tous ces moments centrés sur le métalinguistique (fonctionnement des langues) permettent de passer de l'intuitif (les enfants ont l'intuition des ressemblances/différences) à l'explicite. Ils contribuent à développer cette "éducation linguistique" dont on a vu qu'elle était très bénéfique à l'enfant pour apprendre d'autres langues

L'apprentissage et l'entraînement à la lecture entrent, bien sûr, dans ce champ des apprentissages parallèles. *"On n'apprend à lire qu'une fois"* car les compétences de bon lecteur (les habiletés qui permettent de faire du sens avec de l'écrit) sont les mêmes quelles que soient les langues, et l'enfant doit en avoir conscience.

Mais soyons clairs; il ne s'agit pas de "bureaucratiser" ces comparaisons, ces approches contrastives, ni de faire quotidiennement des cours de linguistique comparée, avec un programme convenu à l'avance. Il s'agit d'accompagner ces apprentissages linguistiques d'enfants singuliers, vivant dans un contexte linguistique singulier, et de penser à prévoir des moments singuliers, permettant aux deux maîtres d'aider les enfants à organiser et structurer les relations, quelquefois conflictuelles, entre les langues qu'ils utilisent dans leurs apprentissages.

d/ Des programmes "intégrés", visant au statut équilibré des langues

Toujours avec le même souci d'aider l'enfant à maîtriser parallèlement les langues, il semble indispensable, au sein de l'école et en fonction des ressources et des contraintes, d'établir un programme articulant les "enseignements-apprentissages" dans ces langues.

Il faut sans doute bien définir ici ce que l'on entend par programme, afin d'éviter les malentendus. Des programmes d'objectifs, définissant les compétences à atteindre à chaque cycle, par exemple, sont à distinguer des programmes de contenus qui indiquent les supports à partir desquels les objectifs et les compétences peuvent être atteints.

Les programmes français -mais je crois que c'est aussi l'esprit de la LOGSE- fixent essentiellement des objectifs. De telles façons que les contenus permettant d'atteindre ces objectifs peuvent être enseignés dans n'importe quelle langue, avec n'importe quel support; il n'y a pas de "priorité" linguistique pour tel ou tel programme.

Cette répartition des contenus est un aspect très important des écoles ou sections bilingues. Les "négociations" entre enseignants et administration doivent être minutieusement

conduites pour éviter incompétences, dérapages et malentendus. Il arrive que les Etats (en liaison avec les langues de l'école) imposent des normes et des contraintes dans les programmes à enseigner (accords culturels, bilatéraux ou multilatéraux) mais, de toutes façons, il importe de bien équilibrer les statuts de langues. Une L2 qui n'est utilisée que pour des matières vécues comme secondaires sera dévalorisée : c'est pour cette raison par exemple que les classes bilingues français/basque ont choisi d'enseigner une discipline vécue comme importante -les mathématiques- en basque...

On peut aussi enseigner une même matière en deux langues... l'éducation physique et sportive... la géographie... De nombreuses formules sont possibles, à définir soigneusement, localement, en fonction des ressources, des contraintes, mais en ayant le souci permanent de pondérer en fonction des statuts des langues en présence.

e/ Des structures et stratégies institutionnelles d'accompagnement

D'une manière générale, toutes les pratiques pédagogiques décrites précédemment, sous-tendues par des hypothèses et des analyses théoriques explicitées, ne sont possibles qu'en relation avec des dispositifs institutionnels, adaptés et articulés avec ces pratiques. Le plurilinguisme additif visé doit être lisible et visible par l'enfant, les parents, les enseignants... L'institution se doit, par conséquent, de favoriser cette "lisibilité-visibilité" par un certain nombre de mesures particulières, d'instruments et de structures d'accompagnement indispensables

* La médiathèque plurilingue. Espace où se "lit" le caractère plurilingue de l'établissement, espace d'accueil linguistique et interculturel, mini-centre culturel où les langues coexistent naturellement et fonctionnellement. Cette médiathèque devrait être un haut lieu, un temple, une vitrine du plurilinguisme. Elle se doit, par conséquent, d'être un lieu spécifique, permettant à l'enfant de "voir" et de vivre au quotidien le plurilinguisme auquel il est exposé, dans des conditions de plaisir et de fonctionnalité.

Il s'agit de créer le "besoin" de plusieurs langues, besoin pour vivre une vie d'écolier, pour vivre une vie d'enfant avec ses dimensions affectives et émotionnelles.

Lieu de séduction, microcosme multilingue et interculturel, lieu où se créent insensiblement les attitudes positives vis à vis des langues et surtout des cultures visées (car c'est le culturel qui induit le linguistique, bien plus que l'inverse).

C'est pourquoi la médiathèque multilingue doit évidemment être un espace déscolarisé, de "libération" (par opposition à la nécessaire "structuration" vécue en classe) dans lequel on trouve BD, romans, journaux, cassettes, CD Rom, affichages, expositions... en plusieurs langues.

La médiathèque multilingue est aussi cet espace d'où partent les projets multilingues et où ils aboutissent, espace central de l'établissement même si, topographiquement, il est scindé en plusieurs lieux selon la taille et/ou les contraintes de celui-ci. Son fonctionnement est évidemment particulier et mériterait de très longs développements, croisant les nécessaires moments de lecture et de prêt avec des séquences significatives liées à des projets plurilingues.

* Les liaisons plurilingues entre établissements plurilingues. C'est tout le champ des échanges scolaires, des correspondances scolaires dans les deux ou trois langues (par fax ou par courrier), des jumelages... Ce n'est pas le lieu de développer ces liaisons ici, mais chacun sait que ce sont là des pistes fécondes pour développer le plurilinguisme fonctionnel.

C'est aussi la recherche des aides technologiques au développement des langues déficitaires dans l'environnement. La télévision par câble, par satellite, la constitution de vidéothèques ambitieuses, avec facilité de prêt, de duplication, de transcodage d'un standard à un autre, tout cela doit être soigneusement développé, toujours dans la perspective d'équilibrer les statuts de langue et de donner du sens au bilinguisme vécu par l'enfant. Tous ces dispositifs facilitant le plurilinguisme doivent être explicites dans le projet d'établissement.

* La concertation entre enseignants travaillant dans les différentes langues. Tout ce qui a été décrit précédemment n'est évidemment possible que si les enseignants se concertent, et il ne faut pas compter faire l'économie de cette concertation, si l'on veut se centrer sur l'enfant et par conséquent l'aider à construire un plurilinguisme correct et fonctionnel. Trois raisons au moins justifient ces concertations :

- D'abord pour ajuster en permanence les contenus et méthodologies des "programmes intégrés", évoqués précédemment.

- Ensuite pour préparer et conduire conjointement les séquences linguistiques comparatives également envisagées ci-dessus, Il y a là tout un champ de travail à inventer, entre enseignants et avec les enfants eux-mêmes, dans la perspective de traiter et de dépasser les interférences, les erreurs, les relations entre les langues. C'est alors que pourra se développer vraiment cette "éducation linguistique" dont les bénéfices ont été évoqués.

- Enfin pour organiser les projets multilingues, tels que journaux, réalisation de documents, de maquettes, de fêtes, d'études de milieu... Ces pratiques pédagogiques de pédagogie de projet ont montré depuis longtemps leur intérêt au niveau des apprentissages (implication maximale de l'enfant) d'où l'intérêt de les conduire en plusieurs langues, celles-ci étant utilisées alors naturellement et fonctionnellement.

* Le recrutement, la formation initiale et permanente d'un équipe enseignante plurilingue. Tout ce qui précède renvoie également au recrutement des enseignants. Pour enseigner un certain nombre de disciplines dans une langue autre que sa langue maternelle, il faut évidemment avoir des compétences fortes dans cette autre langue, et ça n'est pas toujours le cas... Car enseigner L'anglais et enseigner EN anglais n'est pas synonyme.

Un certain nombre d'écoles utilisent des stratégies radicales, en recrutant des enseignants "natifs", comme on dit (parlant, pense-t-on, correctement et sans accent). C'est le cas des écoles françaises à l'étranger, des écoles étrangères en France, ou de quelques autres écoles dites "internationales". Mais, dans ces cas-là, encore faut-il que tous les enseignants comprennent au moins la langue de l'autre, ce qui est loin d'être toujours vrai... (car sinon, les concertations sont tout à fait impossibles).

Mais ce recrutement hors frontières, s'il est linguistiquement et culturellement intéressant, ne peut être que limité, au moins actuellement. Et le défi immédiat est bien de faire un très gros effort de formation, tant initiale que continue, pour que les enseignants actuels puissent enseigner dans une autre langue que leur langue maternelle.

L'enfant comprendra d'autant mieux ce qui lui est demandé qu'il aura devant lui le modèle d'enseignants qui, comme lui, sont bi ou plurilingues.

* Des matériels didactiques bilingues. L'enseignement bilingue n'a pas, à sa disposition, tout l'arsenal du matériel didactique disponible pour l'enseignement monolingue. Il convient

drait sans doute de créer et diffuser largement des outils didactiques spécifiquement conçus pour aider à l'éveil de la conscience métalinguistique, à base de logiciels, de cassettes, de CD ou livres bilingues, pour tous âges et tous niveaux.

La recherche pédagogique, en France en tout cas, ne s'est pas vraiment préoccupée de l'enseignement bilingue, si bien que l'édition pédagogique est peu abondante. Les seuls matériels existants se rapportent à l'enseignement des langues étrangères, ce qui ne recouvre pas complètement la problématique de l'enseignement bilingue. On trouve enfin de très nombreuses méthodes d'apprentissage de langues (y compris, et de plus en plus, pour un apprentissage précoce), mais il n'existe pas d'ouvrages permettant d'enseigner le programme français EN langue étrangère... La tradition de l'enseignement bilingue n'existe pas encore en France, sans doute pourra-t-elle se développer si les sections européennes se multiplient. Sans doute en Espagne est-on plus avancé ?

Au total, comme on le voit, nombreuses sont les conditions pour donner toutes les chances de réussite à un plurilinguisme scolaire.

Des conditions d'ordre environnemental, psychogénétique et institutionnel doivent être réunies.

Les statuts des langues visées doivent être vécus positivement par les enfants, et tous les dispositifs familiaux et scolaires doivent avoir pour objet d'aider ces enfants à donner du sens à la situation de plurilinguisme à laquelle ils sont exposés.

Les parents qui ont inscrit leur enfant dans une école bilingue doivent être cohérents et les encourager quotidiennement, car ces situations de plurilinguisme scolaire ne sont pas, en France en tout cas, des structures naturelles et habituelles,

L'institution scolaire, en liaison avec les parents, se doit aussi de donner quotidiennement du sens à la situation, et des moyens pour y parvenir (pédagogiques et structurels). L'enseignement plurilingue est un moyen remarquablement efficace pour générer des individus plurilingues, on le sait, puisque les langues, véhiculaires, servent alors à apprendre, à vivre, à s'émouvoir. Alors qu'on sait aussi qu'au contraire, un enseignement d'une langue pour elle-même, fut-il le plus élaboré possible, n'arrivera jamais à modeler des vrais bilingues.

Mais l'enseignement multilingue ne s'improvise pas. Il a un coût, financier certes, mais surtout "intellectuel". Il reste beaucoup à découvrir, à innover, à théoriser, pour que tous les bénéfices évoqués, linguistiques, culturels et cognitifs deviennent réalités.